

Âmes insurgées Schumann, Barber, Mahler : itinéraires poétiques

Présentation du récital de remplacement par Marie Favre, musicologue
Claude Eichenberger, mezzo-soprano – Wolfgang Resch, baryton – Sonja Lohmiller, piano
Association *Lied et Mélodie*, Genève, Palais de l'Athénée, 21 mai 2022

Laissez-moi vous dire [...] que le poète n'a pas la vie facile dans un monde devenu ce manteau de ténèbres, pailleté d'éphémère par une actualité exténuée en quelques heures, qu'on renouvelle tous les jours et qui tient toute la place avant de s'effacer. Un monde où le niveau des larmes, cependant, ne cesse de monter. Un monde pilonné, trituré, sermonné de plus en plus sévèrement par le verbe surnaturel des catastrophes.

L'immédiateté de l'adresse - inattendue, presque brutale - l'urgence du propos, la douleur du constat : tout frappe dans ces lignes, tout interroge. Et les savoir datées des années 70 rend leur acuité plus déroutante encore. C'est en 1977 en effet qu'Armel Guerne – poète, essayiste et grand traducteur de littérature allemande – les place en tête d'un mince ouvrage rassemblant plusieurs de ses essais sur le Romantisme, parus jusque-là de manière isolée et réunis sous le titre *L'âme insurgée*.

De fait, c'est bien d'insurrection qu'il est question, au fil des pages. De ce qui, soudain, surgit (*surgere*) à l'intérieur (*in*) d'un être sensible, pour résister à ce qui, de l'extérieur, voudrait en écraser la manifestation ; pour s'opposer, aussi, à tout ce qui dans le monde social voudrait endiguer les eaux ou éteindre le feu qui, tout à la fois, illuminent et irriguent les âmes. *Le Romantisme dont il est ici question*, précise Guerne, *n'est pas du tout l'affaire d'un seul temps, le phénomène d'une époque. Rien de rien ne nous en sépare en vérité, sinon la vaine chronologie de la superstition historique. Ni ces eaux ni ce feu ne nous sont étrangers*. Animé par le sentiment d'une impérieuse nécessité, le texte flambe et fait des Romantiques nos éternels contemporains.

Or, le récital de ce jour propose quelques itinéraires personnels, frappés du sceau de ce Romantisme-là. Des itinéraires, comme autant d'insurrections intimes, de témoignages d'une sensibilité aigüe et malmenée. Les acteurs en sont Schumann et Mahler – mais aussi Barber,

5

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



« moderne » représentant de ce Romantisme anhistorique dont Guerne fait état. Les choix de textes effectués par les trois musiciens évoquent tous une forme de difficulté à « habiter poétiquement » la terre et rappellent la préséance de la sensibilité sur le raisonnement froidement logique. Les grands thèmes romantiques – l’amour, la mort, l’errance dans la nature, l’inadéquation au monde social, les rêves – y sont déployés, et l’exigence d’une vie intérieure y est proclamée.

Chanter l’amour à en mourir

Né en 1810, Schumann appartient pleinement à cette « génération romantique » dont le musicologue Charles Rosen décrira les comportements et les caractéristiques. Re-découvreur de Schubert, récemment disparu, ami proche de Mendelssohn, admirateur de Chopin, mentor du jeune Brahms, Robert est au cœur battant de cette première moitié de siècle. Si la musique occupe – évidemment – une place de choix dans son existence intellectuelle et artistique, la littérature est toutefois son second socle et s’avère une compagne fidèle autant qu’une muse. Lecteur assidu, le musicien se constitue une riche bibliothèque mentale où la poésie tient la première place. Ses héros ont pour noms Jean Paul, Novalis, Rückert, Eichendorff et leurs textes contribuent largement à faire de Schumann un artiste « de son temps ». Très vite, en effet, les poèmes stimulent son imagination créatrice et le *Lied* sera, pour un temps du moins, l’une de ses formes d’expression favorite. Donner corps à la voix silencieuse du papier, voilà le Graal.

1840 est la grande année. Schumann est en pleine ébullition. Il écrit à tour de bras et produit la majorité de ses *Lieder*, souvent réunis en cycles : *Myrthen*, le *Liederkreis* Op.39 sur des poèmes d’Eichendorff, *Frauenliebe und Leben* sur des textes de Chamisso, Douze *Lieder* sur le *Liebesfrühling* de Rückert... « Je voudrais chanter à en mourir, comme le rossignol », confie Robert à sa fiancée Clara, dans une lettre datée du 15 mai. Or cette année charnière marque également sa rencontre avec la poésie de Heine. Deux grands cycles témoigneront de cette fructueuse découverte : le *Liederkreis* Op. 24, constitué de neuf *Lieder* sur des textes du poète, et – surtout – *Dichterliebe*.

Paru en 1827, le *Buch der Lieder* est le premier recueil publié de Heine. D’emblée, la présence de la musique s’affirme par le titre et c’est dans l’une des sections centrales de ce

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

